

## Marthe en Marie

*Chronique : Christiane Rancé retrouve en Marthe, la figure des femmes qui s'affairent pour le service du monde, afin qu'il reste un tant soit peu humain.*

*La Croix le 23/04/2020*

Il m'arrive de demander à mes amis vers quelle époque ils aimeraient voyager et, dans ce temps de leur choix, qui ils aimeraient rencontrer. Lorsque j'avais posé la question à Yves Bonnefoy, dans ce café de Montmartre où nous avions pris, par un après-midi d'hiver, un chocolat chaud, il m'avait répondu spontanément : la Grèce de Socrate – ce court moment de l'histoire d'une hauteur de ton et d'une harmonie jamais plus resurgies. J'avais vu se dresser autour de lui le Parthénon. Je l'avais imaginé discourir sur l'amour et la beauté, arpentant les rives de l'Ilissus, à l'ombre du platane dont les branches crissent de cigales. Puis il m'avait retourné ma question. « La Jérusalem du Christ », ai-je répondu spontanément. Oui, avec évidence : s'il était un personnage que j'aurais aimé rencontrer de son vivant, avant tout autre, c'est Lui.

Je m'étais vue alors à la place de Marie de Béthanie – celle qui « avait choisi la meilleure part » et préféré écouter le Maître plutôt que de s'affairer avec sa sœur Marthe au ménage et au service. Un autre jour, dans la maison de Simon le lépreux, Marie avait oint la chevelure du Christ de ce parfum de nard, pur et coûteux, et Jésus l'avait défendue contre les protestations que son geste avait provoquées. Quand Jésus l'avait vue pleurer la mort de Lazare, « il frémit en son esprit et se troubla ». Elle était son amie, comme Marthe sa sœur et Lazare son frère, et c'était dans leur maison, en Béthanie, qu'il était venu se reposer, alors en route pour Jérusalem, où il savait qu'il allait mourir.

Ce souvenir me revient parce que nous sommes, cette semaine, dans la Semaine radieuse que j'aurais aimé vivre lorsqu'elle eut lieu la première fois, à Jérusalem. C'est ainsi que nos amis orthodoxes appellent les sept jours qui suivent Pâques, qu'ils ont fêté dimanche dernier. Splendide expression pour traduire la transfiguration du monde dans la certitude que la mort a été vaincue. La nouvelle de Pâques nous transporte dans un monde où le monde lui-même est sauvé, et j'ai rarement ressenti autant qu'aujourd'hui la forte nécessité de cette promesse tenue.

De même, cette parenthèse étrange, immobile, où tout invite à méditer, m'a obligée à ouvrir enfin les yeux sur sainte Marthe – à la considérer d'un tout autre point de vue. Je l'avais boudée lorsque j'avais établi ma liste « amoureuse » de saints, pour le dictionnaire que je leur consacrais. Or, c'est Marthe aujourd'hui que je retrouve dans la figure des femmes qui s'affairent autour de moi, pour le service du monde, afin qu'il reste un tant soit peu humain. « La civilisation est un bien invisible puisqu'elle porte non sur les choses, mais sur les invisibles liens qui les nouent l'une à l'autre, ainsi et non autrement », a souligné Antoine de Saint-Exupéry dans une lettre terrible, écrite au cœur de la guerre.

Les Marthe anonymes maintiennent et consolident les liens invisibles qui sont ceux de la charité naturelle et de la compassion. Elles sont les maîtresses d'une maison où elles s'affairent nuit et jour, pour qu'on puisse encore, sans trop rougir, inviter Jésus à s'y arrêter quelques instants. Nous les applaudissons le soir, nous les saluons dans les magasins, derrière leurs caisses.

Il y a les Marthe mères de famille : elles se démènent pour maintenir l'équilibre du foyer. Leur main caresse, nettoie, redresse, console, cuisine, prie. Les Marthe femmes de ménage dans l'aube grise des lieux déserts, abandonnés par les « actifs » de la journée. Et toutes les religieuses qui, à l'exemple des carmélites de Draguignan lancées dans la fabrication de masques, fournissent une sécurité à la population de leur ville. Et il y a tant d'autres Marthe encore...

Ces femmes agissent et pensent au-dessus d'elles, dans un certain oubli de soi, pour le bien de tous. Peut-être se disent-elles qu'un jour, leur travail, de nouveau, ne vaudra pas plus qu'avant la pandémie – elles ne mollissent pas pour autant. Et peut-être omettra-t-on de les persuader du contraire, prompts que nous sommes à oublier les malheurs de la maladie et celles par qui le pire aura été évité. Elles continueront avec la même abnégation.

En cette Semaine radieuse, il était temps pour moi d'honorer le culte de sainte Marthe. C'était elle, et non pas sa sœur, qui s'était lancée à la rencontre de Jésus pour lui demander la résurrection de Lazare, « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort ; mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera ». C'était elle qui avait compris qui était le Maître : « Tu es le Christ, Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde. » Enfin, c'était elle qui avait encore choisi de servir plutôt que de se retirer : elle avait préféré, au refuge contemplatif de la Sainte-Baume, le combat contre la tarasque qui terrorisait et décimait la population de Provence. Elle avait dompté le monstre ; elle avait alors sauvé les hommes de leur double effroi, celui de vivre, et celui de mourir.